

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre Coppet, [April 1815]

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Datum sowie Absende- und Empfangsort erschlossen. Unvollständiger Druck.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 28r-31v
Blatt-/Seitenzahl	4 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXXIX–LXXXII.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-04-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-04-20/letters/view/4801 .

[1] Mille grâces de l'envoi du glossaire, et bien davantage encore de votre lettre intéressante qui touche à une infinité de points de mes recherches.

J'entre d'abord en matière. Je pense que, malgré l'existence antérieure des runes, l'invention des lettres d'Ulphilas peut s'expliquer par une idée superstitieuse. Comme les runes passaient pour avoir servi à la sorcellerie et à tous les usages diaboliques, on aurait cru profaner l'Évangile en les employant. D'ailleurs, l'alphabet runique était incomplet; on n'avait point encore écrit de longs livres; il fallait donc des distinctions grammaticales plus fines. Les savants suédois prétendent que quelques caractères d'Ulphilas sont imités des runes. On ne pourrait juger de cela avec certitude que d'après un *fac-simile* du manuscrit, qu'on n'a donné nulle part que je sache. Je ne me pardonnerai jamais d'avoir été trop indolent pour inspecter le *Codex Argenteus*, quand je n'étais qu'à une journée d'Upsala.

[2] L'histoire de ce manuscrit serait aussi curieuse à savoir. Les Suédois n'en parlent pas, je crois, parce qu'il a été transporté en Suède un peu *per fas et nefas*. Qu'est-ce que le *Cænobium Werthinesse*, où il était autrefois? Est-ce *Donauwerth*? (C'est Werden en Westphalie.-G. F.)

Dans Ulphilas, *runa* signifie *mysterium, consilium*, comme encore aujourd'hui en allemand *raunen* est *parler à voix basse*. Il emploie des termes gothiques pour l'art de l'écriture. *Meljan* (scribere), *meli* (scripturæ), *ufarmelcins* (superscriptio). Les Anglo-Saxons ont eu aussi un terme indigène pour écrire: *write*, encore usité dans l'anglais. En allemand, le mot *schreiben* est formé de *scribere*, mais le nom des lettres *Buchstaben* ramène aux runes: *Stab*, bâton ou ligne droite, *Buche*, hêtre.

Dans les gloses de Kevon à la règle de saint Benoît, écrites à Saint-Gall dans le huitième siècle, l'on trouve *runstaba*, pour *eulogiæ*. (Schilter, *Thesaur. R. S. Bened.*, I. IV.) En anglo-saxon: *Staef-craft*, la grammaire, l'art des lettres.

Je trouve quelques traces de l'usage des runes dans Tacite, *Germ.* c. 10. Il parle de sortilèges faits par les prêtres, auxquels on employait «*surculos notis quibusdam discretos.*» [3] Ces marques étaient donc des incisions. Vient le nom de la prophétesse *Aurinia*; d'autres ont déjà pensé qu'il fallait lire *Aliruna*. Enfin: «*litararum secreta ignorant.*» J'explique ce passage, qui a donné lieu à tant de disputes, tout autrement que les commentateurs à moi connus. «Les hommes et les femmes (du peuple) ignorent l'usage des lettres, qui chez eux sont traitées comme un mystère, c'est-à-dire par les prêtres.»

Comme vous, je ne doute nullement que l'ancienne rédaction de la loi salique n'ait été traduite d'après un manuscrit runique. Comment veut-on qu'une loi, dont le but principal était de fixer le taux des amendes, ait pu se conserver dans la mémoire? Mais le diable peut seul se tirer de ce baragouin, écrit d'abord par un Franc qui ne savait pas le latin, copié ensuite par des Gaulois qui ne savaient pas la langue des Francs.

Il y a un terrible chapitre dans cette loi sur l'attouchement indiscret des femmes: tant pour la main, tant pour le bras au-dessous du coude, au-dessus du coude; cela monte déjà fort haut, et puis[...] Enfin la loi est heureusement abolie, autrement il y aurait beaucoup de gens ruinés.

Pour revenir aux runes, j'en ai trouvé une trace dans la Transylvanie. Voyez Thrwöez, c. XXIV. Il dit que les Szekles, «*nondum [4] Scythicis litteris obliti*» se servent «*non encausti et papyri ministerio, sed baculorum excisionis artificio.*» Les Szekles se disent les descendants des Huns restés dans le pays. Ils ont été toujours reconnus pour tels par les rois de Hongrie. Il se pourrait donc que cet art,

dont parle Thrwöez, sans doute oublié aujourd'hui, eût été communiqué aux Huns par les Goths, dans le temps que ceux-ci formaient une partie de l'empire des Huns.

Je n'ai pas grande foi en Trithemius ni en Hunnibald; cependant il faut les écouter, puisqu'ils peuvent avoir eu des manuscrits perdus aujourd'hui, et je vous serais obligé si vous vouliez me les procurer.

J'ai extrait de l'Anonyme de Bela, de Boguphal et de Potocki tout ce qui pouvait être à mon usage. Ce Walgersz de Boguphal est notre *Waltharius, princeps Aquitaniæ*, transplanté en Pologne, sans doute d'après la même tradition allemande qui a servi de base au poème latin que vous connaissez.

Il n'y a aucun doute qu'il ne faille entendre Vérone sous le nom de *Bern*, de cette ville illustrée par nos romanciers héroïques. Nos historiens du seizième siècle nomment encore le passage des Alpes qui conduit à Vérone: *die Berner Clausen* (les Cluses de Berne). Je pense même [5] que le duc de Zähringen, en bâtissant la ville de Berne en Suisse, l'a nommée ainsi par allusion à l'autre, ses ancêtres ayant été margraves à Vérone. M. de Müllinen, profond connaisseur de l'histoire de Suisse, m'a paru approuver cette conjecture.

Très-probablement le manuscrit dont parle Bembo était gothique. Un Espagnol, cité par Benzelius, en a vu à Turin. Peut-être trouverait-on quelque chose si l'on pouvait fouiller à son aise dans le Vatican. Mais les bibliothécaires y sont jaloux de leurs richesses, comme le dragon des Hespérides. Je crois qu'on a beaucoup écrit en langue gothique, et que les Italiens ont détruit ces manuscrits exprès pour n'avoir pas l'air de descendre des Barbares. Le contrat en langue gothique, publié par Donius, ainsi isolé, fait tirer de fortes inductions. Syagrius avait si bien appris la langue des Bourguignons, qui était celle des Goths, qu'il corrigeait les Barbares eux-mêmes quand ils faisaient des fautes de grammaire. Comment cela se pourrait-il sans la connaissance de livres écrits? Saint Chrysostôme fit prêcher devant lui un prêtre en langue gothique. Or, s'ils prêchaient, ils écrivaient aussi leurs homélies. [6] Chez les Vandales, nation, gothique, on célébrait le culte dans leur langue maternelle. Les mots corrompus dans le texte de saint Augustin doivent être rétablis ainsi: *Franja armai* (Domine miserere). Et remarquez que c'étaient des Vandales encore catholiques, car s'ils eussent été ariens, saint Augustin n'en aurait pas été si édifié.

Vous avez certainement très-raison sur Knight. Mais en voilà déjà assez et de reste pour vous fatiguer; ce serait bien pis si je tombais dans le sanscrit

.....
Les communications avec vous me sont toujours infiniment agréables; mais causer vaut encore mieux qu'écrire. Venez donc bientôt nous voir. M^{me} de Staël ne va à Genève que samedi. Je désirerais bien venir à Genève pour quelques jours; mais cela ne se peut que lorsque nous aurons plus de monde ici.

Tout à vous,
SCHLEGEL.

Pourriez-vous me procurer ce qu'on a publié sur les Goths de la Crimée?

[7]

[8]